



ALLEMAGNE HITLERIENNE, ALLEMAGNE NAZIE ! ..., TOUT EST DIT ..., A UN "DETAIL"[?] PRES - DE LA RESISTANCE ALLEMANDE ANTINAZIE DANS *ZIVILCOURAGE* (1969) DE REINOWSKI

DOVONOU Fassinou Sédécon Franck
franck.dovonou@yahoo.com
Université de Parakou, Bénin

HOUNTON Vodogbey Comlan Charlemagne
ladacharly@outlook.fr
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

RESUME

L'assignation par le savant grec à la littérature d'une double fonction, à savoir de reflet et d'anticipation de la société, montre son intemporalité dans le rôle que continue de jouer, au-delà des siècles, cet art qui, loin d'être une simple fiction futile, se veut une pratique d'esthétisation du fait sociétal réel, et ce, dans un effort d'éveil de conscience et de sensibilisation. La présente étude se propose, dans cette optique, de mettre en évidence l'importance et la pertinence de la littérature dans sa dimension historique notamment en tant que restitution, certes fictionnelle, mais authentique de l'histoire. Aussi aborde-t-elle l'œuvre romanesque *Zivilcourage* (1969) de l'auteur allemand Reinowski sous le prisme de la déconstruction de l'idée largement répandue qui voudrait que l'Allemagne hitlérienne fût une Allemagne nazie. Elle vise donc à exposer les limites d'une telle conception et à rétablir la vérité historique dans son authenticité, notamment essentiellement à la lumière de l'œuvre sus-évoquée. Pour ce faire, elle déploie une méthodologie qui procède à la fois d'une démarche historiographique dont l'étude de documents et de faits historiques et de l'herméneutique littéraire. En définitive, l'étude parvient à une problématisation voire une remise en cause radicale de la thèse d'une Allemagne hitlérienne a-b-s-o-l-u-m-e-n-t nazie. En revanche, elle ravive le souvenir de l'héroïsme de la minorité antinazie et, loin de l'intention de pratiquer un négationnisme sans pudeur, fait un plaidoyer pour la reconnaissance dudit héroïsme, sans quoi le combat des vaillants adversaires du nazisme hitlérien, martyrs ou non, aura été vain et ces derniers injustement victimes d'un déni de reconnaissance dont se culpabiliserait à toujours la conscience collective de l'humanité.

Mots-clés : Allemagne, nazisme, héroïsme, courage civil et civique, Littérature et histoire

ABSTRACT

Die vom griechischen Gelehrten artikulierte Anerkennung einer Doppelfunktion von Literatur als Widerspiegelung und Antizipation der Gesellschaft zeigt ihre Zeitlosigkeit in der Rolle, die diese Kunst über Jahrhunderte hinweg weiterspielt, die, nicht als eine bloße, nutzlose Fiktion fungierend, sich eher als eine ästhetische Verarbeitung des gesellschaftlichen Faktums zum Zweck der Sensibilisierung versteht. In diesem Zusammenhang nimmt sich die vorliegende Untersuchung vor, die Bedeutung und Relevanz von Literatur hinsichtlich ihrer historischen Dimension, nämlich als treue Wiedergabe der Geschichte, zu reflektieren. Hierzu untersucht sie Reinowskis

Zivilcourage im Sinne einer dekonstruktivistischen Auseinandersetzung mit der landläufigen Fehlvorstellung, Deutschland zu Hitlers Zeit wäre ein absolut Nazi-Deutschland. Sie sucht, anhand des untersuchten Werks die Grenzen einer solchen Fehlvorstellung hervorzuheben und dadurch der historischen Wahrheit gerecht zu werden. Methodisch kombiniert sie eine historiographische mit einer literarisch-hermeneutischen Herangehensweise. Es gelingt ihr, so der Ertrag, die These eines absolut Nazi-Deutschland zu Hitlers Zeit zu problematisieren ja gar ad absurdum zu führen. Nicht zuletzt führt sie uns den Heroismus der antifaschistischen Minderheit verstärkt vor Augen ebenso wie sie für die verdiente Anerkennung desselben plädiert. Der Kampf der tapferen Widersacher des hitlerischen Nazismus, ob als Märtyrer gefallen oder nicht, wäre andernfalls umsonst und den Letzteren das gebührte Verdienst ungerecht versagt, wodurch das kollektive Bewusstsein der Menschheit auf sich eine Schuldlast lüde.

Schlagworte: Deutschland, Nazismus, Heroismus, Zivilcourage, Literatur und Geschichte

INTRODUCTION

Le terme courage civil et civique fait florès (« Das Wort Zivilcourage hat Konjunktur ») (Meyer 2012, p. 5). Cette pertinente affirmation de Meyer n'a rien perdu de son actualité au regard des valeurs que prône le discours, en vogue, de la promotion de la démocratie dans des sociétés telles que, pour ne citer qu'un exemple, l'Allemagne, comme en témoignent les nombreuses initiatives dont « Aktion Zivilcourage » et le programme fédéral « Demokratie leben », parmi tant d'autres.

L'Allemagne est, parmi quelques-uns, un pays aux multiples superlatifs positifs : la 1ère économie de l'espace Schengen et la 4è au monde (FMI, 2018),¹ offrant la plus grande modicité en termes d'accès aux études universitaires (le Figaro étudiant, 2018), la plus grande générosité en matière d'accueil des migrants demandeurs d'asile; par sa langue, la plus grande pourvoyeuse de locuteurs natifs de l'Union Européenne; l'une des plus grandes largesses en matière d'octroi de bourses d'études aussi diverses que variées sans discrimination racialement, religieusement, sexuellement, géographiquement ... connotée; le plus modèle parmi d'autres au chapitre de la promotion des droits de l'homme/l'Etat de droit (Facts about Germany, 2015), etc. Il n'en demeure pas moins, nonobstant une telle renommée, qu'elle continue de porter le pesant faix du douloureux souvenir d'un lugubre épisode historique, une page de son histoire écrite en encre de sang. Devant l'ampleur de l'horreur, le courage, pourtant héroïque voire proverbial, des Résistants antinazis a tôt fait de paraître comme un détail qui a souvent échappé à l'attention.

La célébration en Russie, le 9 mai, de la victoire sur le nazisme et la fin de la Seconde Guerre Mondiale, si elle a le mérite de détabouiser d'une manière ou d'une autre le scandale nazi, tend, sans nécessairement le vouloir, à éloigner davantage les regards de ces héros "anonymes", pourtant aussi méritants que les vaillants combattants

¹ Cette information reste d'actualité car confirmée par un article datant du 12 avril 2022, publié sur le site officiel du Ministère de l'Economie, des Finances et de la Souveraineté Industrielle et Numérique de la République française (cf. référence webographique MEF/RF 2022)

vainqueurs du nazisme hitlérien. Si, dans sa quasi-totalité, l'Allemagne porte la responsabilité morale de la tyrannie nazie, il est indéniable que face à la masse numériquement écrasante, coupable soit par son adhésion évidente, soit par son inaction et/ou son mutisme, il y avait aussi une autre Allemagne, celle des Résistants courageux de tout poil dont un certain nombre, au courage irréductible, a fait front quitte à tomber en martyr, et dont il convient d'honorer la mémoire. L'auteur allemand Reinowski s'acquitte de ce devoir de conscience dans sa production romanesque de haute portée historique intitulée *Zivilcourage*, roman dont, dans la critique littéraire, cas n'est, hélas, presque jamais fait de la contribution, pourtant non négligeable, au discours de la promotion des valeurs propices à la démocratie. Que l'une de ces valeurs cardinales, en l'occurrence le courage civil et civique (« Zivilcourage »), soit l'éponyme du roman est, pourtant, un indice patent de sa pertinence pour ledit discours, notamment dans le contexte actuel de mondialisation où un sens élevé de tolérance, l'acceptation des peuples les uns des autres et leur ouverture les uns aux autres passent pour être des *conditiones sine quibus non* du vivre ensemble en osmose dans un monde pacifique et épanoui.

La présente étude aborde ledit ouvrage sous le thème tel que formulé supra avec en ligne de mire les questions fondamentales ainsi qu'il suit : (1) En quoi le roman constitue-t-il une approche objective de l'histoire de l'Allemagne sous Hitler? (2) Quelle contribution fait-il à la déconstruction du stéréotype d'une "Allemagne hitlérienne absolument nazie" ? (3) Quelle(s) portée(s) revêt-il quant à la perception du peuple allemand?

Elle tente de : (1) mettre en évidence l'historicité du roman tout en s'évertuant à (2) reconstruire objectivement la vérité historique relative à l'Allemagne sous le règne hitlérien et ce faisant, déconstruire le stéréotype d'une "Allemagne hitlérienne absolument nazie" voire de la "culpabilité collective" (Müller 1986) et, enfin, (3) dégager, dans sa multidimensionnalité, la portée que revêt le roman au point de vue de nouvelles perspectives qu'il ouvre quant à l'appréciation de l'épisode hitlérien de l'histoire de l'Allemagne voire la perception du peuple allemand en général.

Dans cette perspective, la méthodologie adoptée, procédant fondamentalement de l'herméneutique littéraire, consistera essentiellement dans une réflexion du récit historiographique à travers le récit romanesque pour établir l'historicité de ce dernier et sa pertinence au regard du discours afférent à la promotion de la démocratie. En d'autres termes, les faits historiques tels que documentés par la littérature historiographique, pour autant qu'ils présentent quelque pertinence pour (la finalité de) cette étude, seront analysés à la lumière du roman étudié, et ce, en opérant avec des techniques analytico-interprétatives propres à la littérature.

Structurée en trois parties essentielles, l'étude présentera dans un premier temps la trame narrative du roman dans ce qu'elle a d'essentiel. Ensuite, elle s'évertuera à en

établir l'historicité. Enfin, elle exposera, dans sa multidimensionnalité, la portée du roman en termes de nouvelles perspectives d'approche de l'histoire de l'Allemagne en général et de son épisode hitlérien en particulier.

1. Trame narrative du roman

Un groupe de personnes, réunies au sein d'une formation d'obédience communiste, dont Rheinhold Schiffner en tête de file, fait front contre le régime nazi dans une résistance empreinte de courage civil et civique. Il s'agit aussi bien d'hommes que de femmes, d'adultes que de jeunes.

Le contexte sociopolitique caractérisant le cadre temporel de l'action est marqué par la terreur nazie. C'est la psychose, la panique généralisée. L'Ennemi semble être partout à épier le moindre geste suspect et à mettre le grappin sur quelque rebelle aux fins de le mettre hors d'état de nuire. Il prévaut un climat tel que «la propagande encourage la délation des opposants au régime et fait régner une atmosphère de suspicion et de terreur.» (Bris & Dubois, 2019, p.1).

Ainsi, à l'instar d'autres résistants antifascistes, Schiffner et ses compagnons de lutte sont systématiquement pris pour cible dans la redoutable chasse aux sorcières à laquelle se livre, volontiers, l'appareil d'Etat nazi aux méthodes procédant de la violence totalitaire.

Nonobstant toutes les précautions – discrétion, manœuvre de diversion, langage codé, dispositif de contre-espionnage, réseaux relationnels, etc. – pour échapper à la machine répressive nazie, Schiffner est arrêté à la suite de sa compagne de lutte Lydia et contraint à un séjour carcéral. En geôle, un traitement inhumain lui est fait. Il subit privations et humiliations en tous genres. Pour autant, son instinct combattif n'en demeure pas moins tenace voire ragaillard.

Dans un élan de bravoure, il tente une première fois une évasion héroïque. En vain. Traqué comme du gibier, il ne tardera pas à retomber dans les mailles du dispositif de surveillance redoutablement rodé à la traque de fuyards. En représailles, ses conditions de détention sont davantage corsées. Et pourtant, les sévices dégradants et barbares à lui infligés, n'entament aucunement son ardeur de combattant antinazi. Plus déterminé que jamais, il ne s'inquiète pas pour lui-même, mais plutôt pour ses autres compagnons arrêtés.

Contre toute attente, il bénéficie, soudain, d'un traitement bienveillant de la part d'un de ses geôliers. Nulle surprise, ce dernier se révélera être un sympathisant de la résistance antinazie. Il en est un parmi tant d'autres pourtant officiellement au service des bourreaux nazis. Cette complicité, pour le moins providentielle, de ceux qu'on pourrait à juste raison appeler des résistants de l'intérieur lui vaudra de recouvrer sa liberté.

En résistant plus déterminé que jamais, Schiffner, une fois affranchi du joug carcéral, reprend son combat, plus acharné, contre le nazisme. La résistance est mieux structurée et le moral des résistants dopé par l'avancée spectaculaire des forces alliées, repoussant l'armée nazie progressivement dans ses derniers retranchements.

Renforcée par cette intervention armée, la résistance "de Schiffner" finit par avoir raison du régime nazi hitlérien.

Cette restitution récapitulative de la trame narrative du roman lève un coin de voile sur la matière (fait historique) dont se nourrit (ou s'inspire) l'action du roman, roman dont l'historicité, en dépit de l'esthétique fictionalisante, reste fortement marquée.

2. De l'historicité du roman *Zivilcourage*²

L'historicité du roman se fait jour à travers plus d'un indice. Lesdits indices, essentiellement immanents au texte, vont de la trame chronologique jusqu'à une intertextualité frappante, caractéristique du texte littéraire au regard du pré-texte historique. Kristeva (1967, citée selon Allkemper/Eke, 2006, p. 153) postulait à juste titre qu'il n'est de texte qui naisse *ex nihilo*, mais que tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. Il n'en est pas moins vrai pour le roman objet de la présente étude.

2.1. *Trame chronologique du roman*

Le contexte temporel de l'action peut aisément être subdivisé en trois moments principaux. Ainsi, le récit se situe, à la phase de l'exposition, à l'orée de l'avènement au pouvoir de Hitler. Il se poursuit, dans un second moment, avec le règne du Dictateur avant de trouver son point de chute dans l'occupation de l'Allemagne défaite par les Alliés.

La trame chronologique de l'action, telle que sommairement décrite tantôt, se laisse aisément retracer. En effet, l'auteur dans la relation du récit a visiblement renoncé à toute forme d'anonymisation esthétique du fait réel, lui préférant une approche plus pragmatique consistant à restituer dans son authenticité factuelle la réalité historique dépeinte. Aussi retrouve-t-on la mention explicite de données chronologiques dont « vers la fin 1930 » et l'année « 1945 ». Lesquelles indications temporelles, tenant lieu de bornes chronologiques de l'action du roman, correspondent dans l'histoire exactement à la période courant de la veille de l'accession au pouvoir de Hitler à la chute de ce dernier, en passant bien-entendu par le Troisième Reich (incluant le Reich allemand, de 1933-1943, et le Reich grand-allemand, de 1943 à 1945) marqué par le règne du « Führer ». Le narrateur parle sans équivoque des « douze années difficiles » (ZC 153) en citant nommément les années 1933 [marquant l'avènement au

² Pour la suite, cité comme ZC.

pouvoir d'Hitler et des nazi (« Machtantritt der Nazis ») (ZC 59, 69)], 1940 [en rapport avec le contexte de guerre auquel il fait allusion via l'évocation du moral des soldats qui, comparativement à ladite année, aurait radicalement chuté (ZC 69)] et, enfin, 1945 [avec comme référence y relative la rencontre directe entre les armées soviétiques et américaines (« die direkte Verbindung zwischen den sowjetischen und amerikanischen Armeen ») augurant de « l'imminence de la fin de la guerre » (ZC 104, 129)].

Une telle trame chronologique est, pour ce qui est de la réalité historique, historiographiquement établie, tout comme cela transparait clairement chez Ayçoberry (1998), dans le titre de son intéressante contribution d'intérêt hautement historique - *La société allemande sous le III^e Reich 1933-1945*.

Outre la coïncidence de la trame chronologique du récit avec celle de l'épisode historique concerné, l'historicité du roman apparait évidente à travers une intertextualité lexicale prononcée.

2.2. Intertextualité lexicale

L'intertextualité lexicale consiste dans une reprise systématique du lexique historique pour désigner, nommément, des personnages, faits et données historiques évoqués. Ainsi, il est fait mention *expressis verbis* du KPD (« Kommunistische Partei Deutschlands ») (ZC 28 e. a.), le Parti Communiste d'Allemagne, et du SPD (« Sozialdemokratische Partei Deutschlands »), le Parti Socio-démocrate d'Allemagne – deux formations animant la vie politique de l'époque et revendiquant, à l'instar de leurs pendants historiques, le statut d'antifascistes, combattant, certes en posture minoritaire, mais avec détermination, principalement sur le terrain politico-idéologique, la tyrannie nationale-socialiste (cf. Bris & Dubois, 2019). La liste n'en reste pas là. Bien au contraire, le texte grouille littéralement d'appellations se référant à des données historiques. En cela, il a ceci de particulier qu'il a soin de conférer à l'élément évoqué les mêmes attributs que son modèle historique. En d'autres termes, l'auteur désigne nommément (mais quelques fois symboliquement) l'élément référé en lui conservant ses attributs historiques. Ainsi, on retrouve dans le texte, pour ne citer que quelques exemples, le sigle, récurrentement mentionné, SD pour « Sicherheitsdienst (des Reichsführers) » (ZC 7, 14 etc.), agence de l'intelligence des SS (« Schutzstaffel ») et du parti nazi dont l'origine remonte à 1931, organisation sœur de la Gestapo (formée en 1933), administrée comme organe indépendant des SS entre 1933-1939, et passant à partir de 1939 sous l'autorité du Reichssicherheitshauptamt (RSHA) comme l'un de ses 7 départements/offices et dont le premier directeur, Reinhard Heydrich, symboliquement évoqué dans le roman par le chef SD (SD-Leiter) Carternberg (ZC 7, 14, e. a.) avait pour ambition, comme l'explique l'historien Browder (2004), de mettre tout citoyen du Reich sous supervision continue, mode opératoire dont peut justement se targuer le personnage

Carternberg, qui semble tout savoir des cibles de ses traques. On retrouve également le salut hitlérien (ou nazi), ce salut, exécuté par le bras et la main droite tendus et accompagné de la formule « Heil Hitler » (lit. « Salut à Hitler », « Hommage à Hitler ou en substance « Vive Hitler ! ») (cf. Hamman, 1996), est mis, textuellement, en scène via le personnage Ohle qui, selon le narrateur, proféra « Heil Hitler ! » en levant avec enthousiasme le bras pour saluer le directeur technique de l'établissement pénitentiaire qui venait à sa rencontre dans l'escalier (cf. ZC 40).

A ce qui précède s'ajoute, pour citer un autre exemple, la dénomination « Gestapo » (Geheime Staatspolizei, en français police secrète d'Etat) (ZC 28 entre autres) désignant la police politique à la solde du régime hitlérien. Police peinte sous le jour d'un dispositif tortionnaire, aux méthodes brutales, dévolu aussi bien à la persécution des opposants, en particulier sociaux-démocrates et communistes, résistants au fascisme nazi [le narrateur l'évoque à la page 13 à travers l'arrestation massive par les fascistes des fonctionnaires antifascistes à la faveur de la « Kegelbahnaktion de mars 1933 » (ZC 13) et parle, plus loin, explicitement de la torture du Kegelbahn (« Tortur der Kegelbahn », [ZC 18]) dont elle fait la chasse sans répit en usant de tous les moyens] qu'à la coordination de l'élimination massive de l'"Ennemi racial". C'est justement sous de tels traits qu'apparaît la Gestapo historico-réelle – créée officiellement par la loi portant police secrète d'Etat (« Law on the Secret State Police ») du 26 avril 1933, et opérant jusqu'à début mai 1945³ – dans l'*Holocaust Encyclopedia* (2021), dont l'extrait ci-après résume, de façon pertinente, en trois faits-clefs le rôle historique de la Gestapo, définie comme « l'infâme force de police politique de l'Allemagne nazie » (« Nazi Germany's infamous political police force ») :

As Nazi Germany's political police force, the Gestapo was responsible for protecting the regime from its supposed racial and political enemies (1). The Gestapo used informants, surveillance, house searches, and brutal interrogation methods, including torture, to carry out its investigations (2). One of the Gestapo's main responsibilities was coordinating the deportation of Jews to ghettos, concentration camps, killing sites, and killing centers (3).

La guerre acharnée et sans merci faite aux communistes (et socio-démocrates)⁴, bref aux prétendus ennemis politiques ou d'Etat [« Staatsfeinde » (ZC 22)] – symboliquement incarnés par le héros et ses compagnons de lutte (cf. ZC 13, e. a.) – voire la criminalisation de toute affinité au communisme, évoquées, entre autres, dans le chapitre expositoire (ZC 5-51), la réplique goguenarde, fort évocatrice, de l'inspecteur nazi à l'interrogatoire musclé et psychologiquement éprouvant du

³ Confer Dams & Stolle (2014) entre autres sources historiographiques.

⁴ A ce sujet Scriba (2015) (source électronique) rapporte : « Dem nationalsozialistischen Terror in den Monaten nach dem 30. Januar 1933 waren [...] vor allem Angehörige der KPD und der SPD ausgesetzt. Zeitungsverbote, Besetzung von Parteihäusern, Repressalien sowie Verfolgung und Ermordung von Funktionären durch die Nationalsozialisten schürten aber auch in den anderen Parteien zunehmend eine Stimmung nackter Angst.»

bientôt prisonnier politique Schiffner (ZC 14-19 ; 30-39, etc.) – « Nul ne nous échappe » [Uns entwischt keiner!, (ZC 19)]⁵ – et la mention de « camp de concentration » (Konzentrationslager), en l'occurrence comme prochain lieu de déportation supputée du camarade communiste tchèque Karel Rosenthal (ZC 21), sont bien illustratifs de la citation énoncée supra.

Il y a, en guise de (trois) derniers exemples, également le terme « bolcheviks » se rapportant, comme dans l'histoire, aux partisans du parti communiste, objet de dénonciation dans le cadre de la traque des antifascistes assurée par le dispositif de répression des nazi (cf. ZC 126), et le terme « déserteur » (ZC 63) que cette voix infantile applique, interrogatrice, à Schiffner escorté par des soldats, le prenant pour l'un de ces combattants fuyards comme il y en eu, effectivement, beaucoup au cours de la Seconde Guerre Mondiale (cf. Druelle, 2012) servant également de toile de fond au chapitre dont relève la scène citée en exemple. Enfin, le terme « Arisierung » (ZC 97) (« aryanisation »), historiquement, lié à l'idéologie nazie et désignant le processus d'élimination systématique de tout ce qui n'est pas « aryen » (cf. Barkai, 1988). Par ledit terme, le narrateur se réfère aux « atrocités des Fascistes » (« Greuelthaten der Faschisten ») infligées à la famille de cet officier du « CIC » (ami du lieutenant américain Blake) représentant, symboliquement, les minorités ciblées.⁶

Dès lors, ainsi qu'il appert de ce qui précède, l'intertextualité du récit 'fictionnel' par rapport au récit historique, loin de se limiter à sa seule dimension lexicale, est tout autant factuelle.

2.3. Intertextualité factuelle

Comme souligné précédemment, l'élément nommément désigné dans le récit ne l'est pas que de nom, mais ce dernier garde tout autant ses attributs historiques. La fidélité au fait historique est pour le moins saisissante.

Les noms de personnages comme « Adolf Hitler » et « Goebbels », dans les rôles respectifs du « Führer » et du Ministre de la propagande de l'idéologie nationale-socialiste nazie (cf. ZC 50) se réfèrent sans équivoque aux personnages historiques d'Adolf Hitler et de Goebbels. Leroy (2015), Meessen & Blohm (1959, p. 129) et

⁵ On retrouve chez le même personnage (l'inspecteur nazi) cette autre expression équivalente : « Uns geht keiner durch die Lappen » (ZC 75).

⁶ La terminologie historiographique, reprise par le romancier s'étend à bien d'autres éléments lexicaux caractéristiques du contexte historique dont « die Internationale » (l'Internationale) (ZC 109), « Sowjetische Armee » (l'armée soviétique) (ZC 104, e. a.) ; « NSDAP » (Parti national-socialiste des travailleurs allemands), die « Nazipartei » (le parti nazi) (ZC 99, 213), « Wehrmacht » (ZC 80, 99), « amerikanische Besatzung » (occupation américaine) (ZC 86), « Sowjetunion » (Union soviétique) (ZC 91), « der sowjetische Sektor » (zone d'occupation soviétique), « Kommunisten » (Communistes) (ZC 46), « Sozialdemokraten » (Sociaux-démocrates) (ibidem), « SD » (Sicherheitsdienst) (Service de sécurité du Führer) (ZC 21), « Nazi » (ZC 20), et bien d'autres encore.

Longerich (2010), trois sources historiographiques fort édifiantes, présentent l'un et l'autre respectivement comme « le dictateur à l'origine de la folie nazie », autoproclamé « Führer » en août 1934, et « le malveillant Ministre de la propagande et compagnon fidèle d'Hitler ».

De telles références directes parsèment littéralement le récit romanesque de Reinowski, à telle enseigne que la comparaison des deux récits, fictionnel et historiographique, permet d'établir d'intéressants parallélismes – *sit venia verbo* - historico-fictionnels (histoire vs. roman) que les lignes suivantes se proposent de ressortir succinctement, bien entendu sans prétention d'exhaustivité.

La référence aux camps de concentration se traduit, comme déjà vu, par la mention explicite du sigle « KZ » pour « Konzentrationslager », mot allemand signifiant en français « camp(s) de concentration » ou tout simplement de « camps » (Lager), selon des indices évidents de la narration, point de chute de la déportation des minorités indésirables et notamment de prisonniers antinazis (tel, symboliquement, Georg Buchstedt [ZC 95]) et autres ennemis (cf. ZC 99), destinés à être ostracisés en confinement, principalement, pour travailler dans des conditions atroces, sinon être torturés et systématiquement éliminés. Ils font, en effet, dans le roman office de théâtre de scènes macabres que le narrateur expose en évoquant l'exhumation des corps des victimes inconnus du fascisme (ZC 146). Ce rôle lugubre assigné par le narrateur au « KZ » ainsi que le sort qui y attend les déportés concordent avec les attributs des camps de concentration historiques donnés pour être des lieux de travail forcé (« Zwangsarbeit »), de détention des ennemis présumés de l'Etat (« Inhaftierung von vermeintlichen Staatsfeinden ») et d'exécution de meurtres en masse (« Ausübung von Massenmord ») (cf. The United States Holocaust Memorial Museum, 2017) – Pas étonnant que Toyka-Seid /Schneider (2023) les nomment les « prisons brutales du national-socialisme » (« brutale Gefängnisse im Nationalsozialismus »).

Par ailleurs, l'œuvre qui, indubitablement, est un roman à clés, reprend à son compte nombre de faits, historiquement avérés, caractéristiques de la période du règne nazi marquée par la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, le rôle historique de la rive de l'Elbe (près de la ville de Torgau) comme théâtre de la jonction, le 25 avril 1945, des troupes américaines, venant de l'ouest de l'Europe, et soviétiques venant de l'est, dans l'épisode de l'histoire de la Guerre dénommé le « jour de l'Elbe » scellant la victoire des Alliés (cf. Egorov, 2018), trouve, de façon explicite, sa référence dans l'extrait suivant : « [...] an der Elbe bei Torgau [...] war die direkte Verbindung zwischen den sowjetischen und amerikanischen Armeen erkämpft worden : das Ende des Kriegs war nahe » (ZC 104). L'œuvre n'occulte pas les procédés tortionnaires d'extorsion d'aveu (cf. The United States Holocaust Memorial Museum, 2017)⁷ dont il livre une

⁷ Corroboré par un article disponible sur le site <www.histoire en questions.fr>.

description minutieuse dans le chapitre II.⁸ Elle ne passe pas non plus sous silence, comme en témoigne le chapitre I, le système d'espionnage unique du dispositif répressif nazi. A propos de ce dernier, il est historiographiquement établi que la population est étroitement surveillée, la Gestapo ayant notamment « recours à des informateurs [...] à des perquisitions et des méthodes d'interrogatoires brutales » (ibidem).

D'autres faits de la réalité historique esthétiquement documentés par le roman se rapportent à ce qui suit :

- l'année 1933 marquée par l'embastillement massif, avec voie de fait, d'opposants antifascistes (cf. Badia, 1987), comme l'illustre cet extrait qui relate comment à ladite année des dissidents idéologiques, majoritairement communistes avec quelques socio-démocrates, sont tirés du lit et jetés en prison sans ménagement et sans autre forme de procès: « in unserem Dorf sind 1933 zwanzig Antifaschisten aus den Betten gezerrt, schwer mißhandelt und ins Gefängnis geworfen worden [...] <Diese Antifaschisten [...] waren Kommunisten > [...] <[i]n der Mehrzahl Sozialdemokraten befanden sich auch darunter > » (ZC 90). Dans la même veine, il est évoqué l'arrestation de fonctionnaires étrangers, militants antifascistes, dont le chiffre symbolique « plus de cinquante » suggère le nombre important (ZC 11) ;
- l'hétérogénéité de la 'communauté antifasciste'. Il est, historiographiquement établi que les opposants au fascisme, y compris les sympathisants de l'antifascisme, constitue une diversité idéologique, socioprofessionnelle, générationnelle et de genre etc. En effet, l'antifascisme connaît l'adhésion ou la sympathie d'individus de différentes obédiences idéologiques (à savoir des politiques, des apolitiques comme des religieux), provenant de différentes classes sociales et professionnelles (i.e. des ouvriers, des fonctionnaires, des soldats, etc.), appartenant à différentes générations (à savoir des jeunes, des adultes et des personnes âgées) et aux deux sexes (en l'occurrence des hommes comme des femmes) (cf. Martens 2018 ; Daubrée, 2016 e. a.). Cette hétérogénéité de la minorité antifasciste se reflète, dans le roman, à travers le profil transversal des personnages représentatifs, en termes d'âge (la vieille Dorle et le vieux Palluch représentant la séniorité, Reinhold, Breithand, etc. symbolisant la tranche d'âge des adultes, Lydia, l'étudiante communiste de 23 ans représentant la jeunesse et Peter, le fils de Reinhold, représentant l'adolescence), de sexe biologique (comme en témoigne la liste des personnages tantôt évoqués), de catégories et de couches sociales/socioprofessionnelles d'appartenance (le héros lui-même et ses confrères figurant la classe ouvrière; le maire Böhnicke représentant, en sa

⁸ Plus tôt, dans le chapitre I, il est même expressément fait mention « d'instrument de torture » (das Folterzeug) (ZC 22) que l'inspecteur, à des fins d'intimidation, montrait obstinément à Schiffner lors de son interrogatoire.

qualité d'officier d'Etat civil, le fonctionnariat, à l'instar du « fonctionnaire » anonyme trucidé par les éléments de la SS (cf. ZC 75) ; l'adjudant, commis pour orchestrer l'évasion du héros [relatée dans la section 3 du chapitre III (ZC 60-86)], étant représentatif du corps militaire; le vieux Palluch, ex-policier municipal qui assure la ration alimentaire du prisonnier Schiffer sous le regard complice du vieux geôlier (cf. ZC 51-56 e. a.), l'un et l'autre représentant leur corporation respective; l'agente d'entretien [évoquée sous couvert d'anonymat par la synecdoque „la voix féminine“ (ZC 55)] symbolisant la 'basse' classe ouvrière; l'adolescent, Peter, fils du héros, représentant la jeunesse en formation) ;

- l'instrumentalisation voire la monopolisation, à des fins de propagande idéologique,⁹ de la radio par le régime nazi (cf. Favre, 2014), ainsi que suggérée par la phrase (« Hörst du mit deinem Radio nur Hitler und Goebbels ? » (ZC 50). La mention, nommément, de Goebbels, le ministre de la Propagande, couplé avec le nom d'Hitler dans cet extrait illustratif est fort évocatrice ;
- la chasse acharnée des nazis aux réseaux de résistants antifascistes,¹⁰ notamment communistes et sociaux-démocrates évoquée dans le chapitre introductif à travers l'interrogatoire de Schiffer par l'inspecteur nazi essentiellement soucieux de connaître les affinités du détenu antifasciste avec quelque groupe antifasciste¹¹ ou « centrale communiste » (ZC 22) et, comme mentionné plus haut, l'arrestation d'un nombre considérable de fonctionnaires communistes et sociaux-démocrates notamment d'origine étrangère et leur déportation dans les camps de concentration, évoquée à la page 146. Fait symbolique de
- l'ostracisme systématique des minorités idéologiques (cf. note de bas de page 6) ;
- le système d'espionnage extrêmement redoutable procédant autant de la délation que de la mouchardise voire du noyautage (cf. Dauzat, 2001). La trahison de Toplew, dénonciateur de ses camarades, Résistants antinazis (cf. ZC 127, 185 e. a.), et le climat de défiance et d'inimitié au sein de la famille de Schiffner, dont la femme Anne et le fils Peter sont sous l'emprise de la disposition farouchement hostile du beau-père (de Schiffner), Rubach, inconditionnellement à la solde du nazisme (cf. ZC I), en sont quelques éléments illustratifs ;

⁹ Favre (2014, p. 22) parle à juste titre de « propagande radiophonique ».

¹⁰ Documentée, e.a., par le site <<http://resistanceallemande.online.fr/soc-dem/soc-dem.htm>>.

¹¹ Le narrateur parle, par exemple, de la connexion que devait établir Schiffer entre son successeur, Breithand, à la tête du groupe de résistance allemand et Tscheparin, le leader du groupe de résistance soviéto-polonaise (ZC 5). La chasse effrénée faite aux résistants trouve un indice éloquent dans l'évocation de cette grande « Fahndungsaktion », opération (fréquente) pour ratisser large, réalisée par la centrale de la Gestapo de Magdeburg et qui a connu l'arrestation, entre autres, de la résistante et compagne de lutte du héros, Lydia Pantorewa (ZC 5, 8).

- la résistance de l'intérieur, dont Daubrée (2016) présente un modèle-type en un certain « Carl Goerdeler, un opposant de l'intérieur ». Bourgmestre de son état, ce dernier s'oppose autant que possible aux exactions des nazis dans la ville qu'il administre, Leipzig, théâtre, en 1933, de l'irruption dans le quartier juif des SA qui malmenèrent ses habitants, détruisant leurs commerces. Il s'interpose et ordonne aux assaillants de libérer les juifs déjà détenus. Un tel profil de résistant de l'intérieur trouve, dans une certaine mesure, son semblable chez le personnage Baselus, chef du « DAF »,¹² « nazi non convaincu » (ZC 20) qui sert d'informateur à Schiffner pendant sa détention (cf. ZC I, 4) autant que chez le maire Börnicke discrètement acquis à la cause des antifascistes ;
- le combat politique antifasciste incarnée par l'« Internationale [ouvrière] », historiquement, une association des travailleurs visant principalement la coordination du développement du mouvement ouvrier (cf. Delalande, 2019), organisation dont se réclament, dans l'œuvre, le héros Schiffer et ses confrères ouvriers ;
- la rivalité entre les unités de l'appareil sécuritaire nazi, notamment entre les SS et les SA (« Sturm Abteilung »)¹³, rivalité qui, selon le récit historiographique, culmina dans les violences meurtrières des premiers infligées aux derniers à la faveur de la «Nuit» dite « des Longs Couteaux » du 29/30 juin 1934 (cf. Bloch, 1967). Cette rivalité est suggérée par le roman mettant en scène la frustration de l'inspecteur de la Gestapo qui ayant, en vain, poursuivi toute la nuit Schiffner, devait, à son corps défendant, se résigner à confier l'opération au chef SS ; lequel, ayant réussi, ne manqua pas d'insinuer ostensiblement sa supériorité en efficacité (cf. ZC 8). Plus explicitement, il y est fait référence avec le terme « Prestigestreit » (lutte de prestige) (ZC 9) ;
- l'organisation non systématiquement coordonnée de la résistance au régime nazi, menée par des groupes épars. A ce propos, une source historique rapporte que la résistance contre le régime nazi était fort éclatée. Elle était, au début, portée surtout par des groupes communistes, socialistes de gauche et sociaux-démocrates et des syndicalistes ou basée sur des fondements religieux. Aucun mouvement de résistance bien coordonné n'émergea des groupes souvent tout petits et isolés, la motivation et l'orientation politique n'étant pas la même.¹⁴ Toute opposition ouverte au régime était, en effet, vouée à l'échec du fait des mécanismes de contrôle du parti et de l'Etat, de la surveillance sans faille et de la terreur des organes de sécurité –

¹² Forme abrégée de « Deutsche Arbeitsfront » (litt. Front allemand du travail)

¹³ En français, « section d'assaut ».

¹⁴ Cela dit, les mouvements de résistance avaient ceci en commun qu'ils étaient l'expression d'un acte de légitime défense contre une tyrannie criminelle et barbare (cf. Klaus-Jürgen, 1986).

Der Widerstand gegen das NS-Regime war stark zersplittert. Er wurde anfangs vor allem von kommunistischen, linkssozialistischen und sozialdemokratischen Gruppen und Gewerkschaftsmitgliedern getragen oder war religiös begründet. Aus den oft nur kleinen, isolierten Gruppen entstand wegen der unterschiedlichen Motivation und politischen Ausrichtung keine einheitliche Widerstandsbewegung. Eine offene Auflehnung gegen das Regime scheiterte meist an den Kontrollmechanismen von Partei und Staat, an der beinahe lückenlosen Überwachung und dem Terror der Sicherheitsorgane. (Ottomeyer/Czech, 2015, p. 256)

Le roman y fait allusion en évoquant différents groupes menant parallèlement la résistance contre le régime nazi, parmi lesquels Lydia et ses compagnons de lutte et Reinhold et les siens (cf. ZC 26 e. a.).

Ces quelques éléments, parmi tant d'autres, exposés supra, illustrent à suffisance l'historicité du roman qui, en somme, prend pour toile de fond l'épisode historique de l'Allemagne sous le règne nazi hitlérien. Enraciné dans ladite réalité historique, il la reconstruit fidèlement. En témoignent la trame chronologique et les marques d'intertextualité lexicale et factuelle mettant en évidence l'encrage historique du roman. Il est à ce titre un modèle-type du « passé recomposé », ainsi que Durand (1996) conceptualisait le roman historique, ou encore, pour parler comme Durand-Le Guern (2012), « l'écriture romanesque » de l'épisode allemand de la dictature nazie. Un aspect majeur de la réécriture romanesque de l'histoire par l'auteur reste indubitablement l'héroïsation des Résistants antinazis dont le protagoniste Reinhold est la figure prototypique.

3. Reinhold Schiffner : incarnation symbolique de l'héroïsme des Résistants antinazis

Pour mieux apprécier l'héroïsme du personnage principal, il conviendrait de revenir, ne serait-ce que lapidairement, sur le contexte socio-politique dans lequel se déroule une partie considérable de l'action romanesque. Il s'agit, comme partiellement décrit plus haut, d'un contexte fort hostile, marqué par la terreur nazie sans mesure et un climat de psychose générale. Un contexte socio-politique, selon Werth (2018), intrinsèquement empreint de violence inouïe, au cœur du fonctionnement [d'un] régim[e] totalitair[e] qui vise à éradiquer toute forme d'opposition et à créer un Etat et une société « homogènes », où même les droits fondamentaux (libertés d'expression, de réunion, d'association, le droit de propriété, le secret postal, l'inviolabilité du domicile) n'ont plus droit de cité;¹⁵ un contexte où les nazis, quasiment omniprésents sur la scène sociale, affirment le droit du plus fort (ibidem) ; un contexte, donc, où résister revient à risquer sa vie avec une quasi-certitude de la perdre. Dans un tel contexte, en effet, la résignation, consciente ou inconsciente, de

¹⁵ La suppression du secret postal trouve son évocation dans la phrase finale de la page 5, indiquant que Reinhold ne pouvait, fort certainement par souci de confidentialité, pas confier à la poste., avant sa fuite (avortée), la lettre destinée à sa famille

gré ou de force, s'est érigée en norme et l'opposition, a contrario, criminalisée comme haute trahison, constitue un mal à éradiquer à tout prix, et ce par tous les moyens.¹⁶

La résistance du personnage central relève d'autant plus de l'héroïsme, d'une bravoure hors du commun. D'entrée, le roman met en scène la bravoure du héros à travers sa témérité. Ainsi, nonobstant la menace imminente du danger, il reste déterminé – alors même qu'il était censé s'enfuir pour échapper à la Gestapo (ZC 6) – à accomplir, dans le cadre de la résistance, une mission périlleuse, quitte à tomber dans les griffes de l'ennemi (cf. ZC I, notamment p. 6). Mieux, même livré, comme captif, à la merci de ce dernier auquel il n'a pas pu échapper, le protagoniste fait montre de qualités caractéristiques d'un héroïsme avéré : intrépidité, endurance, sens de l'honneur, abnégation, pour n'en citer que quelques-unes.

Il démontre son intrépidité à travers son intransigeance sur ses convictions intimes même sous la menace de mort. C'est donc sans sourciller, malgré l'angoisse, qu'il affronte l'inspecteur nazi qui le soumet à un interrogatoire des plus éprouvants aussi bien physiquement que psychologiquement (cf. ZC I, pp. 14-19, 22-23, e. a.).¹⁷ Quant à son endurance, elle trouve son écho dans le fait que les nombreux traitements inhumains subis ne sont pas venus à bout de sa détermination dans sa résistance antifasciste. Lesdits traitements varient de la violence brutale (corporelle ou psychologique) aux pires formes de souffrance attentatoires à la vie. Ainsi, en détention et en séjour carcéral, le héros est victime de brutalités physiques (cf. ZC 56), d'isolement total (aux oubliettes) (ZC 60), d'exposition prolongée au froid glacial sans couverture (ZC 60), de torture par la diète (ZC 57, 74), etc. Il connaît les pires souffrances suggérées entre autres par l'hyperbole « nuit infernale » (ZC 52). Il a le corps meurtri par la faim et l'exténuation, souffre d'inanition sévère au point de tenir à peine sur les jambes (ZC 63, 65). Il en vient même à perdre connaissance et, comme le rapporte le narrateur, s'étonne d'être toujours en vie (cf. ZC 74). Il frôle la dépression (cf. ZC 57) ; la vie du prisonnier (détenu par les Nazis), comme il l'admet, ne tient qu'à un cheveu (ZC 52). Au bord du désespoir, il est près de céder au doute quant à la portée de son combat (ZC 14), songe à capituler (ZC 57), mais tient, héroïquement, bon ! – « Nicht aufgeben ! » (ZC 57) – ce jusqu'au bout du combat qu'il mène avec vaillance ; une vaillance tout autant héroïque, supplantant la peur quasi-inhérente au combat contre le fascisme (cf. ZC 29), telle qu'illustrée par son évasion spectaculaire de prison au seul moyen d'un tesson de verre en forme de couteau (« dolchartige Glasscherbe ») (ZC 52-56). Il survit à tout (ZC 119) en préservant son sens de l'honneur qu'il affirme à travers le refus de sacrifier ses convictions idéologiques et sa loyauté aux camarades sur l'autel du profit égoïste. Ainsi, il décline la proposition de son beau-père de se faire enrôler chez les SS en contrepartie

¹⁶ Le narrateur évoque à ce propos une machine d'Etat qui broie (« stampfende Staatsmaschine ») (cf. ZC 5).

¹⁷ On pourrait faire, ici, à titre illustratif, référence à la réplique (face au mutisme de Reinhold) fort évocatrice de l'inspecteur qui souligne qu'ils (les éléments de la Gestapo) savent faire parler même les muets (ZC 18).

de sa libération de prison. Ce trait caractéristique du personnage est attesté par le camarade Breithand qui oppose véhément¹⁸ au doute voilé du compagnon Ohle la certitude que Reinhold ne saurait trahir personne (« Das halte ich für ausgeschlossen ! Rheinhold verrät keinen, das solltest du wissen ») (ZC 12).

Par ailleurs, le héros s'illustre comme un chantre de la démocratie (ZC 91) et de la liberté, cette dernière étant notamment une des motivations essentielles de sa résistance. Son évocation "leitmotivique" – chez le héros, dont l'héroïsme est célébré à la page 97 – dans l'œuvre en dit long. De même, en bon défenseur des droits de l'homme, il affiche une évidente réticence à infliger la peine privative de liberté aux criminels nazis vaincus...

L'auteur fait à juste titre l'éloge de toutes ces qualités sous le vocable « Zivilcourage » en hommage au courage civil et civique qui consiste à résister courageusement à l'arbitraire, là même où la grande masse se résigne dans un conformisme coupable ; résistance au nom des valeurs dont la démocratie, la dignité humaine, l'Etat de droit (cf. Meyer 2004) bien souvent au prix fort.

A ce titre, le héros représente symboliquement – ce vraisemblablement sans exagération (outré mesure) fictionnelle, étant donné le caractère autobiographique de l'œuvre – une relative grande minorité de plusieurs milliers de résistants antinazis, comme vu plus haut, de tout poil. Dans l'ouvrage, un certain nombre d'entre eux trouvent leur évocation à travers les personnages (et actes) tels que « Kotschan » (ZC 100), « adversaire et victime d'Hitler » (ZC 101) – cité en relation avec « l'attentat contre Hitler » – assassiné (et dont la famille a souffert le martyr) (ZC 100, 110)¹⁹, les dizaines d'ouvriers, militants antinazis, incarcérés (ZC 11), la famille de l'officier du CIC, victime des « atrocités des fascistes », qui « dut sacrifier beaucoup de sang » à l'« aryansisation » (ZC 97), Lydia Pantorewa, la compagne de lutte de Reinhold, raflée et soumise au pires traitements en prison (cf. ZC 23 e. a.) et bien d'autres encore.

Au risque de nous répéter, ces personnages et actes de résistance ne sont pas sans pendants historiques. Historiographiquement, il est une évidence que la résistance contre le nazisme a été menée ou portée par des groupes (voire des institutions)²⁰ et

¹⁸ Cette véhémence trouve sa manifestation stylistique dans le point d'exclamation (cf. la citation allemande suivant immédiatement).

¹⁹ L'auteur évoque relativement à ce personnage, non sans quelque distanciation critique, l'acte de résistance des auteurs de l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944, dont la légitimité est sujet à controverse (cf. Klaus-Jürgen, 1986). En témoignage, la divergence d'opinion entre Reinhold et Dorle telle que suggérée à la p. 110.

²⁰ A titre d'exemple, l'on mentionnerait, ici, au titre de la résistance des mouvements des travailleurs, les résistances communiste, socio-démocrate, syndicale, des organisations et partis anarchistes et de droite, l'opposition des condamnés au travail forcé et des captifs de guerre, la résistance culturelle, la résistance bourgeoise, la résistance militaire, la résistance de la noblesse, la résistance de l'Église ou par conviction religieuse, la résistance juive, etc.

des individus, personnalités ou non, qui se sont illustrés par des actions historiques relevant, toute proportion gardée, de l'héroïsme. A titre illustratif, nous évoquerions, ici, à l'aide de sources historiographiques quelques-uns de ces innombrables résistants sans omettre d'exposer, succinctement, – en note de bas de page – l'essentiel de leur combat.

Dans un article publié le 7 juillet 2016, Daubrée dresse le portrait de six de « ces Allemands [issus de différents milieux]²¹ qui s'opposèrent au nazisme », faisant, nommément, référence à : « Bernhard Lichtenberg, ce prêtre engagé contre la barbarie nazie »²² , « Carl Goerdeler, cet opposant de l'intérieur »²³ , « le Général Kurt von Hammerstein, la voix dissonante de la *Reichwehr* »²⁴ , « John Heartfield, ce maître du photomontage satirique et antinazi »²⁵ ; « Josef Hartinger, ce défenseur acharné de la loi »²⁶ et « Fritz Michael Gerlich, ce journaliste de combat »²⁷ ; d'autres acteurs

²¹ Cf. aussi Rothfels (1969) qui souligne que les résistants étaient issus de « toutes les couches politiques et sociales de la nation »

²² Ce chanoine de la Cathédrale Sainte-Edwige de Berlin brave l'interdiction d'un film pacifiste sur la Grande Guerre et se fait accuser d'être un « ennemi fanatique du national-socialisme ». Pour autant, il ne renonce pas à son engagement politique au sein du parti catholique (« Zentrum »). Il dénonce ostensiblement l'incompatibilité de la foi chrétienne avec le mouvement nazi, refuse de distribuer des sacrements aux partisans du NSDAP, « une mesure qu'il est l'un des rares à appliquer ». Il s'efforce, en vain, d'obtenir de sa hiérarchie une condamnation officielle du boycott des commerces juifs décrété par Hitler en avril 1933. Il devient la bête noire des nazis : on perquisitionne chez lui, il subit de longs interrogatoires de la Gestapo ..., et pourtant ne lâche rien de son combat, à contrecourant d'une Eglise allemande, majoritairement conciliante. Son intransigeance lui vaut d'être arrêté en 1941 pour « activité hostile à l'Etat » et de mourir sur la route pour Dachau, deux ans plus tard.

²³ Bourgmestre de la ville de Leipzig, ce juriste, Prussien nationaliste provenant d'un milieu très conservateur, n'en est pas moins un grand défenseur d'une société apaisée. Il s'interpose quand les SA font irruption, en avril 1933, dans le quartier juif pour malmener ses habitants et ordonne la libération des juifs déjà détenus. Mieux, il s'efforce, grâce à ses capacités de négociateur et de ses réseaux tissés, d'infléchir la politique de l'Etat national-socialiste, notamment en tentant, en tant que commissaire du Reich aux prix, de 1934 à 1935, même de convaincre le Führer de modifier sa politique raciale et religieuse arguant que cela rétablirait les bonnes relations entre la France et le Royaume-Uni et partant contribuerait à relever l'économie allemande. Cela lui vaut de tomber en disgrâce, en 1936. Il démissionne et se consacre à l'organisation d'un complot pour renverser Hitler. Il finit par être arrêté par la Gestapo et exécuté en février 1945.

²⁴ Ce baron originaire d'une vieille noblesse très nationaliste, militaire rallié à la République (de Weimar), surnommé par ses pairs « le général rouge », s'inquiète de l'influence grandissante d'Hitler à laquelle il s'évertue, en vain, à faire échec. Il prend ses distances du régime nazi et fréquente notamment Carl Goerdeler, qui complotait contre Hitler.

²⁵ Pour ce jeune caricaturiste, l'antinazisme constitue une évidence. Pacifiste, adhérent de la première heure au KPD, il publie ses photomontages en couverture d'une revue haïe par les nazis. Ces œuvres sont une véritable diatribe contre le NSDAP et son leader. Son acharnement lui vaut de faire partie de la première vague d'intellectuels persécutés par les nazis arrivés au pouvoir. Il échappe de peu à la rafle et se voit contraint à l'exil en Tchécoslovaquie, d'où il poursuivra son combat.

²⁶ Ce juriste antifasciste oppose avec détermination le droit à la violence lors de la fameuse « mise au pas » de la Bavière par les nazis. Il accumule des preuves des crimes nazis et déclenche de sa propre initiative des poursuites contre les bourreaux nazis. Ses dossiers serviront, plus tard, à étayer le caractère criminel de l'organisation SS, à la faveur du procès de Nuremberg.

historiques de la résistance au régime nazi étant le pasteur F. G. E. Martin Niemöller (fondateur de l'organisation résistante *Pfarrernotbund* qui s'oppose aux lois discriminatoires nazies), Johann Georg Elser (auteur de l'attentat infructueux contre Hitler à la brasserie munichoise « Bürgerbräu-Keller », le 8 novembre 1939), la jeunesse estudiantine du mouvement de résistance *La Rose blanche* (activement engagée dans la propagande antinazie), Helmuth James Graf von Moltke (résistant du *Cercle de Kreisau* arrêté en janvier 1944), le Comte Claus Schenk von Stauffenberg et ses compagnons (cette élite militaire à l'origine de l'attentat du 20 juillet 1944, attentat à la bombe qui manqua de peu de coûter la vie à Hitler dans son QG), Julius Leber, Theodor Haubach, Carlo Mierendorff et Adolf Reichwein (militants sociaux-démocrates ayant coopéré avec des civils et des militaires dans le cadre de l'attentat du 20 juillet 1944), Krütfeld (qui chassa des éléments de la SA d'une synagogue juive, les empêchant ainsi d'y mettre le feu dans la « nuit du cristal » du 9 au 10 novembre 1938).²⁸

Sans parler des résistants de la masse populaire, des mouvements de résistance de la bourgeoisie (i.e. le *Cercle de Freiburg*, le mouvement de résistance *Ernst-Niekisch*, parmi tant d'autres)..., des Résistants pour la plupart tombés en martyrs sinon mis à l'index par la société, accusés de « haute trahison » (cf. Klaus-Jürgen, 1986, p. 93). Qu'ils aient payé le prix fort comme pour ces derniers ou, tel le cas d'autres, de leur intégrité physique, de leur privilège social, de leur liberté, tous ces résistants sont, à l'instar de leur pendant fictionnel, Reinhold, des héros. Ceux-là aussi, qui, miraculeusement, s'en soient sortis indemnes n'en sont pas moins car, comme l'illustre pertinemment cette citation de l'œuvre, la mort en victime à elle seule ne détermine pas l'héroïsme – « Opfertod ist nicht als einziges Zeichen des Heldentums » (ZC 139). En l'espèce, un héroïsme, certes, d'une relative minorité, qui ne saurait, néanmoins, s'assimiler à un détail.

CONCLUSION

De par son fonds thématique, l'œuvre étudiée revendique son historicité à travers la thématization de réalités historiques. A cet égard, elle procède par une reprise, *expressis verbis*, de données toponymiques, un renoncement à anonymiser les personnages, d'où une parfaite coïncidence entre les noms et rôles des personnages fictifs et historico-réels, le recours systématique à des repères chronologiques exacts, et, essentiellement, d'un récit autobiographique en toile de fond comme repère fondamental de la trame narrative. Autant de procédés dont résultent des parallélismes historico-fictionnels saisissants. A ce titre, le roman a le mérite

²⁷ Ce repentir du nazisme s'efforce, à l'aide de sa plume, de convaincre ses dizaines de milliers de lecteurs de ne pas céder aux extrêmes. Il dévoile les intentions de guerre des SA. Il est emprisonné puis exécuté en 1934.

²⁸ Le courage de ce personnage historique fut célébré par Heinz Knobloch qui lui dédia une étude biographique sous le titre *Le courageux chef de police (Der beherzte Reviervorsteher)* (1996).

d'illustrer de fort belle manière la fonction archivistique de la littérature qui, contrairement à des idées reçues, est non sans utilité pragmatique.

De par sa portée didactico-idéologique, l'œuvre constitue une approche déconstructiviste *suis generis* de l'histoire de l'Allemagne hitlérienne. Elle illustre, en effet, avec éloquence le contraste radical entre d'une part une Allemagne hitlérienne, nazie, barbare et cette Allemagne, certes non tortionnaire, mais coupable par son mutisme et son inaction et, d'autre part, l'"Autre Allemagne" qui, à l'antipode de celles précédentes, incarne les valeurs dont le courage civil et civique, la liberté, la dignité humaine, le respect des droits de l'homme, etc. et *in fine* la démocratie. Dès lors, elle se prête bien à une lecture qui voudrait, à juste titre, qu'elle soit le plaidoyer d'une perception nuancée et *ipso facto* objective de l'histoire allemande à l'ère hitlérienne voire de la société allemande dans sa globalité.

Dans la même veine, elle contribue constructivement au discours, irréductible à l'héroïsation de la résistance au nazisme, du "mea culpa" allemand qui trouve des symboles forts dans la "nullification" terminologique de l'épisode nazi, telle que suggérée par la formule Sprung aus der Geschichte » («saut hors de l'histoire») (fameuse métaphore dont d'aucuns désignent la période concernée de l'histoire de l'Allemagne),²⁹ et la génuflexion, par contrition, du Chancelier Willy Brandt devant le mémorial des martyrs du nazisme allemand à Varsovie en 1970, pour ne citer que ces deux exemples.

Le combat de résistance de la grande³⁰ minorité, qui a, hélas, tôt fait d'échapper à l'attention collective, est tout sauf un détail à passer aux oubliettes. Que ces héros, émanant de l'élite comme des couches populaires, semblent cependant voués à un tel sort – héros oubliés, à peine mentionnés dans les manuels de cours, héros auxquels l'aura des grands vainqueurs, les Alliés, fait souvent ombrage et en éclipse quasiment la mémoire – me parait, indubitablement, un tort qui doit nous interpeller. Cette étude, en ravivant le souvenir de l'héroïsme de cette minorité antihitlérienne et loin de cautionner un négationnisme sans pudeur, plaide, comme d'autres voix avant elle, pour la reconnaissance dudit héroïsme à sa juste valeur, sans quoi le combat des vaillants Résistants, martyrs ou non, aurait été vain et ces derniers injustement victimes d'un déni de reconnaissance dont se culpabiliserait à toujours la conscience collective de l'humanité.³¹

²⁹ Tel le cas du manuel *Tatsachen über Deutschland* (2010, p. 19).

³⁰ Ce qualificatif se réfère au nombre, certes proportionnellement inférieur mais non négligeable, des Résistants. Dans un article paru dans la revue « Les Chemins de la Mémoire n° 157 » et publié sur le site officiel du Ministère des Armées français, l'Historien Stefan Martens de l'Institut historique allemand à Paris, estime leur nombre « entre 150 000 et 500 000 » sur les « 70 millions de personnes que comptait le Reich avant la guerre ».

³¹ Il est d'autant moins superfétatoire de rappeler cette évidence historique qu'est la résistance antinazie, et notamment celle de l'intérieur, que quand bien même ce discours de l'héroïsme antifasciste connaîtrait quelque popularité en Allemagne et plus généralement en Europe centrale, il n'en est pas ainsi dans certaines parties du

Par ailleurs, d'un point de vue symbolique, l'*happy end* de l'œuvre représente une perspective optimiste quant à tout combat contre la tyrannie, porté principalement par le courage civil et civique, et partant projette la résistance à tout régime du genre nazi, y compris au sein de nos sociétés contemporaines, sous d'heureuses auspices. En cela le titre singulièrement évocateur de l'œuvre, revêt une portée particulièrement intéressante – l'héroïsme des Résistants antifascistes dans notre société actuelle, hélas, de plus en plus individualiste, ne relevant pas de l'évidence, il en appelle à notre courage civil et civique comme une alternative non moins pertinente. Car, comme l'affirme Magnani (citée d'après la *Südwestdeutsche Zeitung*, 17.5.2010), pour la garantie d'un Etat de droit, plus il y a de citoyens empreints de courage civil et civique, moins il y a besoin d'héroïsme : « Je mehr Bürger mit Zivilcourage ein Land hat, desto weniger Helden wird es einmal brauchen.»

Références bibliographiques

- Allkemper, A. & Eke, N. O. (2006). *Literaturwissenschaft* (2. Auflage, UTB). Paderborn: W. Fink.
- Ayçoberry, P. (1998). *La société allemande sous le III^e Reich 1933-1945*. Paris, France : Ed. du Seuil.
- Badia, G. (1987). *Histoire de l'Allemagne contemporaine*. Paris : Les Editions sociales.
- Barkai, A. (1988). Vom Boykott zur „Entjudung“. Der wirtschaftliche Existenzkampf der Juden im Dritten Reich 1933-1943. F/M: Fischer-Taschenbuch-Verlag.
- Bloch, C. (1967). *La Nuit der Longs Couteaux : Hitler liquide les siens*. Paris : Julliard.
- Browder, G. C. 2004. *Foundations of the Nazi Police State: The formation of SIPO and SD*. Lexington, K. Y: University of Kentucky Press.
- Dams, C. & Stolle, M. (2014). *The Gestapo - Power and Terror in the Third Reich*. Oxford, R.U.: University Press.
- Dauzat, P.-E. (2001). La terreur nazie: la Gestapo, les Juifs et les Allemands « ordinaires » [version traduite de « Nazi Terror. The Gestapo, Jews and ordinary Germans » (Eric A. Johnson)]. Paris: A. Michel.
- Delalande, N. (2019). *La Lutte et l'Entraide – L'âge des solidarités ouvrières*. Paris : Le Seuil.

monde où, tel le cas en Afrique par exemple, de larges franges de la population, y compris des intellectuels, demeurent toujours sclérosées dans la conception stéréotypée d'une Allemagne hitlérienne a-b-s-o-l-u-m-e-n-t nazie. En témoignent, pour prendre un exemple banal, des propos inconsidérés que certains, intellectuels ou non, bien souvent spontanément, font naïvement valoir comme argument pour motiver leur réticence à l'égard de l'enseignement/apprentissage de l'allemand.

- Durand, C. (1996). *Le passé recomposé, le roman historique français du XIX^e siècle*. Paris, France : Hachette supérieur.
- Durand-Le Guern, I. (2012). *Le roman de la révolution. L'écriture romanesque des révolutions de Victor Hugo à Georges Orwell*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Favre, M. (2014). *La propagande radiophonique nazie*. Paris: Ina Ed., coll. Medias histoire.
- Hamman, B. (1996). *Hitlers Wien. Lehrjahre eines Diktators*. München: Piper.
- Rothfels, Hans (1969). *Die deutsche Opposition gegen Hitler. Eine Würdigung*. Frankfurt: Fischer.
- Klaus-Jürgen, M. (1986). La résistance au régime nazi. L'historiographie en République Fédérale. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n^o 11, juillet-septembre 1986. Nouveaux enjeux d'une décennie : fascismes, antifascismes, 1935-1945, pp. 91-106. [doi : <https://doi.org/10.3406/xxs.1986.1487>]
- Knobloch, H. (1996). *Der beherzte Reviervorsteher*. F/M: Fischer.
- Leroy, X. (2015). *Adolf Hitler : Le dictateur à l'origine de la folie nazie (Grandes Personnalités)*. [Lieu indéfini] : 50Minutes.fr. Longerich, P. (2010). *Goebbels: Biographie*. (1^{ère} ed.). Munich, Allemagne: Siedler.
- Meessen, H. J. & Blohm, K. (1959). *Lebendiges Deutschland*. Boston, R.U.: Ginn & Co.
- Menudier, H. e. a. (1989). *L'Allemagne occupée 1945-1949*. Asnières : Publications de l'Institut d'Allemand d'Asnières.
- Meyer, G. et al. (2004). *Zivilcourage lernen : Analysen – Modelle – Arbeitshilfen*. Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung.
- Ottomeyer, H. & Czech, H.-J. (ed.) (2015). *Deutsche Geschichte in Bildern und Zeugnissen*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Reinowski, W. (1989). *Zivilcourage*. Halle: Mitedeutscher Verlag. *Tatsachen über Deutschland*, Frankfurt am Main: Sozietätsverlag, 2010.

Webographie

- Bris, D. & Dubois, J.-M. (2019, 2 juin). La dictature nazie. Consulté [sur le site : La Résistance allemande au nazisme,] le 29 mai 2021, sous <http://resistanceallemande.online.fr/dictnazi.htm>
- Daubrée, A. (2016, 7 juillet). Ces allemands qui s'opposèrent au nazisme (1920-1933). *GEO Histoire "Le nazisme : aux racines d'une idéologie dévastatrice, 1871-1933"* (n^o 26). Consulté le 30 octobre 2022, sous : <https://www.geo.fr/histoire/ces-allemands-qui-s-opposerent-au-nazisme-1920-1933-161397>

- Druelle, J. (2012, 2 novembre). Les déserteurs de la Wehrmacht, une controverse autrichienne. *Le monde*. Consulté le 30 janvier 2022, sous <https://www.lemonde.fr/monde-academie/article/2012/11/02/les-deserteurs-de-la-wehrmacht-une-controverse-autrichienne_1784801_1752655.html>
- Erogorov, B. (2018, 1 mai). Guerre 1941-45: le jour où Soviétiques et Américains se donnèrent l'accolade sur le bord de l'Elbe. Consulté le 23 janvier 2023, sous : <<https://fr.rbtn.com/histoire/82820-jour-elbe-seconde-guerre-modiale>>
- Martens, S. (date anonyme). Contre le nazisme, être résistant en Allemagne. *Les Chemins de la Mémoire no 157*. Consulté le 13 juillet 2023, sous : <<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/contre-le-nazisme-etre-resistant-en-alleagne>>
- MEF/FR (2022, 12 avril). Allemagne. L'économie allemande en bref. Consulté le 2 août 2023, sous : <<https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/DE/1-economie-allemande-en-bref>>
- Scriba, A. (2015, 22 Juni). Die Errichtung des Einparteienstaates 1933. Berlin: Deutsches Historisches Museum. Consulté le 15 mai 2022, sous : <<https://googleweblight.com/sp?u=https://www.dhm.de/lemo/kapitel/ns-regime/etablierung-der-ns-herrschaft/einparteienstaat.html&grqid=jstoE2Nu&hl=en-GH>>
- Simon, V. (2010, 17 mai). Zivilcourage. "Entschuldigung, Ihr Slip ist zu sehen". Consulté le 25 juin 2023, sous: <<https://www.sueddeutsche.de/leben/zivilcourage-und-ehrenamt-entschuldigung-ihr-slip-ist-zu-sehen-1.464763>>
- The United States Holocaust Memorial Museum. (2021, 10 mars). The Gestapo: Overview. *Holocaust Encyclopedia*. Consulté le 29 mai 2021, sous : <<https://googleweblight.com/sp?u=https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/gestapo&grqid=rXIWDaK6&hl=en-GH>>
- (2019, 17 mai). NS-Lager. *Holocaust Encyclopedia*. Consulté le 31 mai 2021, sous <<https://googleweblight.com/sp?u=https://encyclopedia.ushmm.org/content/de/article/nazi-camps&grqid=Y3TG7yMu&hl=en-GH>>
- Toyka-Seid, C. & Schneider, G. (2023). Konzentrationslager (KZ). Consulté le 22 janvier 2021 sous <<https://www.bpb.de/kurz-knapp/lexika/das-junge-politiklexikon/320675/konzentrationslager-kz/#:~:text=Das%20waren%20Lager%2C%20in%20denen,war%20den%20Aufsehern%20hilflos%20ausgeliefert>>

Werth, N. (2018). La violence totalitaire. Consulté le 7 décembre 2021 sous :
<<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/N-4627-11131.pdf>><<https://www.histoire-en-questions.fr/vichy%20et%20occupation/oppression%20pillage/gestapo%20torture.html>> (consulté le 24 janvier 2023).